

McCullough, Colin, *Stranger in China*, McClellan and Stewart Limited, Toronto, 1972, 292 p.

Robert Garry

Volume 5, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garry, R. (1974). Compte rendu de [McCullough, Colin, *Stranger in China*, McClellan and Stewart Limited, Toronto, 1972, 292 p.] *Études internationales*, 5(1), 145–146. <https://doi.org/10.7202/700401ar>

développement si dans ces derniers il n'y a personne qui perçoive la nécessité de ces techniques et qui cherche activement à les introduire dans ce pays. Suit le compte rendu, par W. Herzog d'une expérience de diffusion de techniques nouvelles dans deux pays différents, le Brésil et le Nigeria, expérience décrite en termes d'un modèle familial aux sociologues, celui dit « modèle classique de diffusion ».

La dernière partie sur les « Agents de changement » se différencie nettement des autres, en ce sens qu'elle s'occupe moins de techniques agricoles que les précédentes, pour se consacrer au rôle des universités, des firmes internationales de consultants et des entreprises plurinationales en tant qu'agents de changements.

L'article du professeur Agarwala, de l'Université de Allahabad, en Inde, « The University and the International Dissemination of Managerial Techniques », est probablement l'un des plus intéressants du livre. Reprenant les idées de Solo sur le rôle de l'université en tant qu'instrument de transfert de connaissances, Agarwala critique les programmes de coopération mis au point par les universités des pays développés. Ces programmes sont basés sur un système social, culturel, économique propre aux pays industrialisés, système qui est profondément différent de celui que l'on trouve dans les pays que ces universités veulent aider. En un mot, les connaissances que les étudiants des pays neufs emmagasinent à l'intérieur de ces programmes leur sont de peu d'utilité quand ils doivent résoudre les problèmes réels qui se posent chez eux.

Solo termine le livre sur quelques considérations théoriques sur le rôle que pourraient jouer les consultants internationaux et les entreprises plurinationales dans le développement des pays en voie de développement. Malheureusement il néglige trop les éléments de motivation de ces organisations de sorte que ses recommandations ne dépasseront probablement jamais le stade des vœux pieux.

En définitive, c'est là un petit livre très agréable à lire, suffisamment général pour intéresser tous les publics et qui ne verse pas dans les développements techniques comme la plupart des traités sur les transferts de technologie. Son principal apport est de montrer qu'on peut aborder ce problème de différentes façons et qu'il devrait être avantageux d'utiliser

les apports de plusieurs disciplines. De plus, il soulève un certain nombre de questions importantes sur l'opportunité de ces transferts dans les cadres traditionnels qui sont utilisés actuellement.

Gérard GARNIER

*Faculté d'administration,
Université de Sherbrooke*

McCULLOUGH, Colin, *Stranger in China*, McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1972, 292p.

Sur la jaquette qui accompagne le livre on peut lire, en sous-titre: *A Canadian Family Tells What Is Really Like to Be Living in Today's China*. À la lecture on s'aperçoit que l'ouvrage est beaucoup plus que cela; c'est non seulement un compte rendu vivant et fidèle des faits qui se sont déroulés durant le séjour de dix-huit mois effectué par McCullough et sa famille à Pékin, mais c'est aussi une analyse pertinente des raisons profondes qui les ont motivés ainsi qu'un essai louable d'explications, le plus souvent fort justes, des événements marquants de la politique chinoise.

Il aurait été intéressant de savoir si l'auteur avait, par des lectures appropriées, préparé son séjour en Chine; ses réflexions, lors de ses premiers contacts avec la Chine et les Chinois à Sham-Chun d'abord, à Pékin ensuite, ne le laissent pas supposer. Peut-être est-ce mieux ainsi car ses réactions sont plus spontanées et ne sont point entachées de parti-pris; tout ce qu'il voit lui est surprise et parfois émerveillement: la notion du temps, les rapports humains, la politesse, la patience, la simplicité de vie, l'ardeur au travail, l'amour des enfants, l'excellence de la cuisine; ceci dit sans la moindre arrière-pensée d'une quelconque hiérarchie.

Ce livre décrit, au jour le jour, la vie à Pékin, avec son cortège de difficultés, d'inconvénients, l'absence de ces aménités qui agrémentent la vie dans les pays industrialisés de l'Occident; sa monotonie et surtout son isolement. Être étranger en Chine, c'est avant tout ne pas être Chinois, ne pas pouvoir participer à la vie du peuple, aux manifestations de sa vitalité, à la richesse de son patrimoine culturel, à son enthousiasme; c'est se confiner au petit

cercle constitué par les membres du corps diplomatique et les correspondants de presse, repliés sur eux-mêmes, n'ayant le plus souvent rien à se dire et essayant de tuer le temps par les moyens les plus divers. Cependant la vie à Pékin n'était pas sans attraits; l'auteur se complait à souligner la joie de fureter chez les antiquaires ou dans les boutiques de marchandises d'occasion, où l'on pouvait parfois trouver quelques bonnes aubaines. Il souligne à juste titre les attentions des autorités chinoises pour les étrangers, l'abondance et la qualité de la nourriture, la serviabilité et le bon marché du personnel domestique, l'excellence des soins médicaux, la sécurité des transports aériens. Avec un réel sens de l'humour, il rapporte les incidents cocasses qui émaillaient les rapports entre le personnel des missions diplomatiques, l'exercice difficile des cultes étrangers, les excursions et les pique-niques à la Grande Muraille ou aux tombeaux des Ming. Ceux qui ont visité la Chine et séjourné à Pékin se délecteront à cette lecture; ils se retrouveront dans un monde familier et évoqueront avec nostalgie leurs propres souvenirs. Ceux qui, par contre, n'ont pas eu ce privilège seront vivement intéressés par la description de cet univers, si différent du nôtre et par beaucoup d'endroits extrêmement attachant.

La deuxième partie de l'ouvrage, qui n'est pas, à notre sens la moins importante, concerne moins la vie de la famille McCullough à Pékin, que les événements politiques dont elle a été le témoin; c'est, en somme, un compte rendu personnel de la vie de la Chine pendant la Révolution culturelle. L'auteur décrit les excès des Gardes rouges, évalue leurs motivations, replace leur mouvement dans l'ensemble de la politique chinoise, et s'efforce de percevoir à jour les pensées et les réactions du peuple chinois devant le déchaînement de la propagande et la quasi-déification de Mao Tsé-toung. Il se livre, chemin faisant, à un examen critique fort pertinent, et à notre sens parfaitement exact, des différents aspects de la Révolution culturelle et de ses ressorts profonds. Il décrit, avec force détails, les difficultés d'être correspondant de presse à Pékin, la pénurie d'informations et la nécessité d'exercer soi-même sa propre censure. L'auteur fait ensuite l'historique des rapports entre le Canada et la Chine et, accessoirement, entre cette dernière et les États-Unis; il

retrace les vicissitudes de la politique britannique et ses conséquences tragiques sur les membres de la mission diplomatique de la Grande-Bretagne à Pékin: sévices personnels, sac et incendie de l'ambassade, arrestation du correspondant de *Reuter*. Les chapitres suivants sont consacrés aux rapports sino-soviétiques et aux sévices que durent supporter les diplomates russes.

Le but que se proposait l'ouvrage n'était point d'étudier avec précision les rouages et le déroulement de la Révolution culturelle, pas davantage de porter des jugements sur sa valeur politique et sociale, mais seulement de dire, en termes simples, comment elle s'était présentée à un groupe d'étrangers vivant à Pékin. Ce but nous paraît avoir été atteint; l'auteur, toutefois, à son insu peut-être, n'a pas hésité à dire ce qu'il pensait des événements dont il fut le témoin, de quoi on ne saurait d'ailleurs le blâmer. En terminant, il expose l'ensemble des réformes qui découlèrent de la Révolution culturelle et il en souligne le bien fondé et le réalisme, eu égard à la conjoncture politique et économique du moment.

L'ouvrage s'achève sur une note sentimentale; l'auteur et sa famille expriment leur regret de devoir mettre un terme à leur séjour, acquiesçant au dicton chinois bien connu: « Celui qui vit à Pékin ne peut le quitter, celui qui quitte Pékin ne peut l'oublier! »

Robert GARRY

Géographie,
Université de Montréal

CHOPRA, Pran, *Uncertain India: A Political Profile of Two Decades of Freedom*, MIT, Press, Boston, 1971, 403p.

Les *MIT Press* rééditent l'ouvrage de Chopra intitulé *Uncertain India*. Cet ouvrage documenté et solide constitue une excellente analyse des problèmes et de l'évolution de l'Inde entre l'indépendance et 1968.

L'auteur rappelle d'abord tout l'ensemble de difficultés auxquelles font face les nationalistes indiens en 1947. À cette date, le « sous-continent » qui n'a jamais connu d'unité politique antérieure se voit contraint de réaliser son unité sous de mauvais auspices. Les forces